

ÉVA ME
VACILLE BIEN

Michel Journo

Éva me vacille bien

Roman

Éditions Persée

Du même auteur

Un père et manque, 2020, Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

*Quand tes cheveux s'étalent
Comme un soleil d'été
Et que ton oreiller
Ressemble aux champs de blé...*

*Que je t'aime,
que je t'aime,
que je t'aime.*

Les jambes des femmes sont des compas qui arpentent le globe terrestre en tous sens, lui donnant son équilibre et son harmonie.

Voilà les termes dans lesquels le personnage joué par Charles Denner dans le film de François Truffaut datant de 1977, *L'homme qui aimait les femmes*, s'exprimait au début de son récit.

Je n'ai pas, comme Bertrand, le personnage de ce film, multiplié les conquêtes tout au long de mon existence, mais de ma simple expérience de vie, j'ai cru savoir, j'ai appris, j'ai reçu, j'ai donné, j'ai ri, j'ai pleuré, j'ai promis, j'ai trahi mais je n'ai jamais oublié.

Après quatre décennies de vie amoureuse, j'ai le sentiment que l'idée que l'on se fait de l'amour au fil des années évolue, ou tout au moins change en fonction de ses rencontres, de ses activités et de son envie.

Je ne pense pas détenir la vérité sur la relation homme femme, mais qui la détient vraiment ?

J'ai une vie amoureuse de plus de quarante années. Certains me diront : papy, entre aujourd'hui et les années 80, le monde a changé, les femmes et les hommes ont changé.

C'est sans doute vrai.

Et alors, cela m'empêchera-t-il de faire un bilan, une analyse de cette vie amoureuse ?

Non, sûrement pas !

Mouloudji chantait :

« *L'amour, l'amour*

L'amour, c'est quand tu m'aimes

Sans me le dire

Sans te le dire... »

C'est joli et ça permet de poser les bases du sentiment amoureux.

J'ai aimé plusieurs fois dans mon existence, j'ai toujours eu le sentiment que c'était pour la vie, et ça n'a jamais été le cas jusqu'à il y a peu de temps...

Enfants, on nous abreuve d'images de contes de fées avec une fin immuable : ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants !

Ces contes pour enfants ont un effet pervers et néfaste sur nos chères têtes blondes. Ainsi les petites filles attendent le prince charmant qui, je préfère vous le dire, jeunes filles, ne viendra pas, et vous jeunes gens, vous ne serez jamais à la hauteur des espérances de ces demoiselles qui ne verront pas en vous le prince charmant qui sommeille.

Alors que devons-nous faire ?

Interdire ces livres ou espérer qu'à l'âge adulte les uns et les autres comprennent que, comme pour le père Noël, le prince et la princesse des contes de fées n'existent pas ou alors seulement à Monaco ou Londres ?

Dès l'école maternelle les rôles sont clairs, la petite fille avec ses couettes sera amoureuse du petit garçon fort ou très gentil de la classe.

À six ou sept ans, le mot *amoureux* n'a pas le même sens qu'à vingt, trente ou cinquante ans et c'est peut-être là, le premier problème relationnel de compréhension et de communication entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, le couple.

Vous avez dû vous en apercevoir plus d'une fois, votre compagne, messieurs, vous reproche de ne pas la comprendre et vous, sombre idiot que vous êtes, au lieu de lui dire c'est possible, explique-moi, vous vous cabrez tel un cheval fou pris dans les flammes de l'incendie qui vient de s'allumer, non pas à l'écurie mais dans la cuisine.

Cette incompréhension peut aller de la futilité au plus grave questionnement faisant un grand écart entre : comment trouves-tu ma robe pour notre sortie de ce soir ? et : je ne voudrais pas que nous soyons enterrés loin de là où vivent les enfants !

Nous touchons là, la base de la communication entre les êtres dans le couple.

Si nous, pauvres hommes, simples mammifères que nous sommes, presque simplets, nous ne retenons par facilité que le problème de la robe du soir, cela aura pour conséquence de ne pas voir le désarroi de celle qui partage votre vie au moment de vous parler de son problème d'obsèques.

Funeste présage, le couple prend là le risque de mourir pour de bon !

FIN d'une belle histoire du nouveau conte de fées de la vie.

Ils vécurent un temps heureux et eurent des enfants !

Comme pour une langue étrangère, il nous faut apprendre la langue de l'autre et créer la nôtre, celle de notre couple.

La solution est évidente, juste devant nous : il y a pour communiquer entre nous plusieurs langues à maîtriser et plusieurs parties.

La femme.

L'homme.
Et le couple.

Il y a donc trois entités dans notre couple.

À ce stade, nous avons déjà perdu tous les cartésiens et mathématiciens qui me lisent.

Domage pour eux, j'ai la prétention de penser que ce texte devenait intéressant ou tout au moins s'améliorait...

Nous avons peut-être gardé les psychanalystes et les professeurs de médecine spécialistes de la schizophrénie.

Il y aurait un moi pour moi, un moi pour elle, un moi pour eux et un moi pour nous.

Et il en est de même pour elle.

Le problème se pose quand le Moi pour Moi parle à l'Elle pour Nous ou quand le Elle pour Elle s'immisce dans la discussion entre Elle et Moi.

Là, je pense avoir perdu... tout le monde...

Je fais donc une pause indispensable pour vous laisser intégrer, voire relire ce petit passage...

*

L'ÉCOLE ET L'AMOUR

Depuis que l'enseignement est mixte, il y a dans chaque classe des amoureux et des amoureuses, et ce de la maternelle au lycée.

Mes fils, mais je pense qu'il en est de même pour vos enfants quel que soit leur sexe, ont eu des amoureuses, vos filles des amoureux avec des raisons avouées très différentes de ce qui les attirait vers elles.

Je me souviens que dans les petites classes l'argument de poids était : elle est jolie ou elle est gentille.

À l'âge adulte ces critères sont moins exprimés mais bien naturellement présents dans le choix de son amoureuse.

La vérité sort de la bouche des enfants, dit le dicton.

En effet, il est politiquement plus correct à l'âge adulte de laisser la gentillesse et la beauté de côté en société car on se ferait railer d'être aussi basique dans le choix de notre compagne, sachant que la jolie petite fille de huit ans ne renferme pas les mêmes critères quand cette amoureuse a vingt ans.

Et pourtant, sans l'avouer, personne ne voudra d'une épouse méchante et moche !

L'enfant est entier, on le voit dans ses relations amicales, il ne fait aucun compromis.

C'est: lui, c'est mon copain, celui-là non ! À la moindre trahison ou action ressentie comme telle, celui qui était le copain ne l'est plus.

La société et ses règles de bonne tenue n'ont pas encore fait leur œuvre sur lui. Il ne fait pas de compromis, c'est la loi du tout ou rien.

Si à l'âge adulte nous gardions le même fonctionnement dans notre vie de tous les jours, au travail ou dans nos relations familiales, il y a fort à parier que les conflits seraient nombreux, ce qui serait un paradoxe car nous n'aurions fait qu'être honnêtes et francs en disant la vérité.

Le film *Menteur Menteur* avec Jim Carey, bien qu'étant une comédie, démontre que ne dire que la vérité toute la vérité est une catastrophe pour les relations humaines.

— *Comment trouves-tu ma robe, chéri ?*

— *Laide, mon amour !*

Ou encore...

— *Comment trouves-tu mon dîner, mon amour ?*

— *Infect, mon cœur !*

Aucun couple ne se parle ainsi; la vérité n'est pas toujours bonne à dire, en voici la preuve.

Je me souviens très bien de ces années de maternelle et d'école primaire, ces jeunes années comme on dit, celles des projets pour l'avenir, de ce que je ferai à l'âge adulte et de ce calcul perpétuel: quel âge aurais-je en l'an 2000 ?

Combien aurais-je d'enfants ? Et, bien évidemment: comment sera ma femme ? Enfin à ces âges-là on parle plutôt d'amoureuse.

Très tôt, j'ai eu une idée précise du type de femme qui m'attirait. Blonde aux yeux bleus, voilà mes premiers critères de base, je vous l'ai dit, enfant, le physique est la principale exigence.

Je ne vais pas dévoiler tout de suite si mes compagnes remplissaient ce basique cahier des charges, mais je peux peut-être tenter de comprendre pourquoi ce choix.

Si on pense à Œdipe qui tua son père pour pouvoir épouser sa mère, on se posera la question de savoir si ma mère était blonde.

Si on pense que tout se décide au cours de l'enfance, on s'interrogera de savoir si j'avais une petite voisine blonde dans mon immeuble ou, et c'est là que je voulais en venir (en même temps, c'est sans surprise puisque c'est moi qui tape sur le clavier et qui décide de la direction que je veux donner à cet écrit), sans doute loin bien loin j'ai dû croiser une petite fille blonde aux yeux bleus et qui, pour parfaire mon analyse, était ou semblait gentille.

La petite fille parfaite aux petites couettes blondes a dû croiser mon chemin.

Peut-être juste un regard, au coin d'un manège, dans la cour de l'école, brièvement ou longuement, peu importe mais l'impact de sa vision aura fait que dès huit ans mon idéal féminin était une blonde aux yeux clairs.

Le cinéma hollywoodien a lui aussi renforcé cette image de l'idéal féminin. Avec bien évidemment en tête Marilyn Monroe, suivie d'une kyrielle d'autres actrices blondes dont voici quelques noms sans jugement de valeur quant à leurs qualités de vedettes de cinéma. Jean Harlow, Janes Mansfield, Grace Kelly, Kim Novak, Michelle Pfeiffer, Sharon Stone, Nicole Kidman, Charlize Theron ou plus récemment Margot Robbie sans oublier Farah Fawcett (la blonde de la série télévisée *Drôles de dames*, version années soixante-dix)!

Tous ces fantasmes sont magnifiés dans le film d'Howard Hawks de 1953, *Les hommes préfèrent les blondes*.

Je ne vais pas le contredire, même si Jane Russel, magnifique brune plantureuse est une belle femme, le fantasme repose sur Marilyn, jolie avec un soupçon de naïveté et de candeur dans ce film.

Ce film et le personnage de blonde au sens « adorable idiote » tel que nous le connaissons aujourd'hui prend peut-être ici son origine.

Dans le cinéma hollywoodien, non seulement la blonde est jolie mais elle a souvent un côté distant et froid presque inaccessible. Cette posture de l'héroïne blonde intouchable renforce l'envie de la séduire et de satisfaire ce besoin masculin animal de conquête.

Souvent dans ces films d'après guerre, la belle blonde ne succombe que vers la fin du film au héros masculin.

Le stéréotype est toujours le même.

Dans le film *Le mirage de la vie* de Douglas Sirk, Lana Turner ne succombera au charme de son prétendant John Gavin qu'à la fin du film après des années sans le regarder vraiment.

Souvent, l'homme insatisfait rêve de ce qu'il n'a pas. La blonde distante, belle et inapprochable n'est pas pour lui.

Mais comme le déclamait une chanteuse, adorable brune, *les brunes comptent pas pour des prunes*.

Le débat est donc là : on rêve de blonde et on ne regarde pas les brunes !

En effet avant les années cinquante, le rêve absolu pour un homme n'était pas la blonde platine aux yeux clairs, il suffit pour s'en persuader de regarder le physique des stars féminines du grand écran du muet.

Louise Brooks, Pola Negri, Clara Bow, Greta Garbo, aucune blonde platine dans cette liste d'actrices.

On peut se demander d'où vient ce fantasme de séduire la blonde.

L'Amérique et son omniprésence après-guerre en produits, musiques et films, n'est-elle pas à l'origine de cette recherche et n'a-t-elle pas influencé nos envies ?

En effet avant les années cinquante, le rêve absolu pour un homme n'était pas la blonde platine aux yeux clairs.

Dans la Bible, aucune blonde n'a séduit un prince, un roi, un dieu. Ni Dalila, ni la reine de Saba, ni Cléopâtre un peu plus tard.

Alors pourquoi moi, petit garçon de dix ans, je ne regardais que les blondes dans les films de cinéma ?

Revenons à Bertrand, le personnage du *film L'homme qui aimait les femmes*. Je vais essayer de comprendre les relations de séduction, de couple, et d'amour entre un homme et une femme, en tentant d'appuyer mon analyse sur ma propre petite expérience.

Les événements qui au cours de ces quarante dernières années ont guidé mes envies et mes choix de vie amoureuse.

Cheveux mi-longs d'une blondeur angélique et de grands yeux bleus ou verts, j'ai un petit problème de différenciation des couleurs, nous dirons bleu vert !

Cette jolie fille de ma classe m'a plus que tout autre chose ou personne donné l'envie de me lever le matin pour aller au collège toute cette année-là, et m'a fait détester les vacances scolaires.

Du haut (si l'on peut dire car je ne mesurais que cent quarante centimètres à l'époque !) de mes treize ans, j'étais attiré par Laurence. Je ne l'explique pas, elle était belle, souriante et ne